

MISSIONS DE DON BOSCO
ORAN (Algérie)

Dhenry Léon
Eckmühl, 19 Juillet 1896.

32



BIEN CHER CONFRÈRE,

Notre jeune Mission Africaine vient d'offrir au Ciel ses prémices.

Il convenait à sa gloire que Dieu choisisse sa victime, et c'est un jeune homme, dont la robuste santé et la vigueur intellectuelle et morale nous donnaient les plus belles espérances que le Seigneur nous a demandé en sacrifice, en la personne de notre cher et regretté Confrère :

M. l'Abbé Léon DHENRY

CLERC MINORÉ, PROFÈS PERPÉTUEL

Muni des Sacrements de notre Mère, la Sainte Église, il s'est pieusement endormi dans le Seigneur, le 16 juillet, dans la 23^e année de son âge et la 6^e de sa profession religieuse.

Nous recommandons le repos de son âme à vos ferventes prières. N'abandonnons pas aux rigueurs de la Justice celui qui fut et qui est à jamais notre ami, notre frère !

Votre très humble et affectionné Confrère, *in Domino Jésus.*

CH. BELLAMY.



Supplément à la lettre de faire part de M. l'Abbé Léon DHENRY

NOTES INTIMES

LÉON DHENRY, né le 20 mai 1873, à Lille, *in urbe nobili* comme il l'appelle dans ses notes intimes, fut orphelin dès son bas âge.

Une insigne bienfaitrice de sa famille, Madame Féron-Vrau, confia Léon avec plusieurs de ses jeunes frères aux mains des Filles de la Charité, qui tenaient alors l'Orphelinat Saint-Gabriel.

Don Bologne Joseph en prenant, en 1884, au nom de notre Pieuse Société, la direction de cet Orphelinat, devint le père adoptif de Léon, et celui-ci, de son côté, se donna sans réserve à sa chère famille de Don Bosco.

Il entra au mois de septembre 1888 au Noviciat de la Providence alors que celui-ci abritait son doux nid aux branches séculaires du « Chêne de Don Bosco », à Sainte-Marguerite, près Marseille. Ce fut pour Léon Dhenry un séjour de prédilection. Du reste, tête blonde, front haut, le regard et l'esprit ouverts, le caractère vif, très vif, la parole franche, travailleur au travail facile et puissamment excité par un amour-propre peu commun, notre jeune Dhenry avait tout pour captiver la sympathie.

Quant à lui, il avait surtout besoin d'aimer et de se sentir aimé. Il eut ce qu'il désirait et fut heureux.

Certes, en lui, la nature et la grâce n'alliaient pas chaque jour de compagnie, et chaque pas en avant dans la vertu lui demandait un effort ; — mais cet acte de générosité on était sûr de l'obtenir lorsqu'on s'adressait à son amour-propre, à son bon cœur et spécialement à sa tendre dévotion envers la Très-Sainte Vierge Marie.

La profession religieuse que récompensa ces efforts en les couronnant eut lieu le 5 juin 1890.

Nous nous souvenons avec bonheur de la manière avec laquelle notre petit novice Lillois faisait ses rendements de comptes mensuels. Toujours l'un des plus empressés, là, assis dans notre petite chambrette, il ouvrait son livre de règles, en retirait une note manuscrite, et avec méthode il parcourait tous les détails de sa vie, ayant sur chacun un mot précis ; tout y passait : affaires de famille, santé, études, vocation, lutte spirituelle, sympathies et antipathies, il n'oubliait rien et sur chaque point il attendait attentivement une réponse qu'il notait soigneusement. « — Bien, mon père, je le ferai. » Et il se retirait le cœur dégagé, heureux autant qu'on peut l'être.

Jamais je n'ai entendu rendements de comptes faits avec plus d'empressement, d'ordre, de confiance filiale et d'efficacité.

Une autre singularité me plaisait aussi en ce cher novice, c'était que pour lui la Congrégation Salésienne suffisait à ses ambitions et contentait tous ses désirs. Il n'éprouvait point cette curiosité inquiète qui pousse certains esprits à savoir et à imiter ce qui se fait autre part. Pour lui, ses préférences naturelles allaient à tout ce qui est de la Congrégation, ses

méthodes, ses œuvres, sa pédagogie, ses usages, ses dévotions, tout lui plaisait. La Congrégation c'était sa Mère et, dès lors, son Idéal !...

Aussi, c'était plaisir de voir avec quelle avidité et quelle activité il recueillait, abeille diligente, une parole, une action, un récit qu'il entendait citer de Don Bosco, de Don Rua ou de quelque autre membre notable de la Congrégation. Il notait tout et se composait ainsi, pour plus tard, le petit butin salésien dont il ferait sa vie et celle de ses futurs élèves. Les notes volumineuses qu'il a laissées nous en sont le témoignage.

Nous avons trouvé dans ses notes intimes un recueil complet de tous les Mots du soir, le *Bonsoir*, pendant son séjour de trois ans au Noviciat. Il avait aussi son *Journal du Noviciat* où sont consignés les anecdotes, les faits notables au jour le jour.

Si je m'arrête si complaisamment sur ces souvenirs du noviciat c'est que notre cher Dhenry, si fidèle à toutes les affections, plaçait au-dessus de toutes celle pour son Noviciat.

Il n'a jamais oublié nul de ceux qu'il aimait ou qui lui fit du bien. Plusieurs jours avant sa mort il écrivait encore à la vieille sœur qui l'avait élevé à l'orphelinat. Sa correspondance avec sa bienfaitrice et sa famille était incessante, et il n'est condisciple, professeur, élève, directeur, supérieur qui soit entré dans son cœur et qui en soit sorti. Contrairement à un vice affreux qui désole « l'âge ingrat », il avait un besoin de redire son affection, sa reconnaissance. Et ce sentiment vis-à-vis du Noviciat devint un culte. C'est sans cesse qu'il en parlait, sans cesse qu'une anecdote du Noviciat émaillait sa conversation. Il est vrai, c'était toujours nouveau (*non nova*)

sed nove), car l'amour, comme les ans, a le don d'embellir et de poétiser.

C'est même ce culte pour son noviciat qui donna M. Dhenry à nos missions d'Afrique.

Sans doute, il trouvait à venir en Algérie l'inappréciable avantage d'abréger la terrible épreuve du service militaire.

Mais au fond de son cœur, Léon Dhenry saisissait là l'heureuse occasion, comme il le disait, de venir revivre un peu plus de la chère vie du noviciat près de ce cher ancien Maître dont il n'ignorait pourtant pas la toute aimante mais très-ferme direction !...

Il y vint. Notre consolation fut grande de retrouver en lui, au moins dans l'essentiel, le petit novice d'autrefois : — mêmes rendements de comptes, même confiance filiale illimitée, même tendresse et fidélité de cœur.

Je découvris de plus dans notre cher frère des aptitudes peu communes pour le professorat.

Très méthodique, il savait d'avance ce qu'il enseignerait semaine par semaine, leçon par leçon. Ses devoirs étaient toujours corrigés, annotés avec le plus grand soin. Il causait peu, punissait très rarement et avait le don de faire aimer le travail par ses élèves qui progressaient à ravir. Aussi, à la fin de chaque année scolaire, c'étaient des supplications de la part des parents pour que je n'enlevasse pas à leurs enfants un professeur qui les faisait si bien travailler et qu'ils aimaient tant.

Et ces supplications nous les avons entendues plusieurs fois se changer en sanglots au jour des funérailles qui furent le triomphe du bon Professeur.

Cependant ces talents mêmes nous avaient décidé d'attacher M. Dhenry à notre maison d'Eckmühl, près de nos élèves des études secondaires et de nos novices. Là ces aptitudes ne firent que se développer et nous allions posséder, pensions-nous, dans quelques années un professeur émérite !!! . . .

Le service militaire en révélant à notre cher confrère les turpitudes humaines, lui en avait inspiré l'horreur mais aussi avait alarmé sa conscience. Il avait peur de lui-même !

Plusieurs fois il vint me trouver : — Mon Père, je veux être un saint prêtre ou ne pas l'être du tout, mais j'ai peur de ma faiblesse, je tremble, j'hésite à avancer ! . . .

Un jour après avoir prié, je lui répondis : « Mon cher enfant, je vous parle au nom du bon Dieu et en son nom je vous dis qu'il veut que vous soyez prêtre. Quant à être un saint prêtre, — cela dépend de vous, — il s'agit de le vouloir ; — tout est là — ».

Il baissa la tête, et, au bout d'un instant : « *Mon Père, je m'y mets* ». Ce fut fini, de ce jour il ne connut plus d'hésitations.

Quelques jours après, le 4 juin 1896, il était promu à la Tonsure et aux Ordres Mineurs. Il n'avait plus qu'un soupir, qu'un regard . . . c'était vers le sacerdoce ! . . .

Dieu s'est contenté de sa bonne volonté. *Sit nomen Domini benedictum ! . . .*

Soudain une terrible maladie s'abattit sur lui à l'improviste à l'occasion du surmenage intellectuel de fin d'année. Le coup fut rapide, foudroyant.

Du moins il put recevoir en parfaite connaissance les Sacrements de la Sainte Église.

Dans son délire il n'avait que des paroles qui trahissaient les préoccupations habituelles d'un bon religieux, d'un bon professeur salésien : Don Bosco — Marie — ses élèves — le Ciel ! . . .

Le 16 juillet, fête de N. D. du Mont-Carmel, il déclara dès le matin et répéta plusieurs fois qu'il mourrait en ce jour et se rendrait au Ciel.

Vers 9 heures du soir, notre bon Directeur lut les prières des agonisants et y ajouta les plus belles formules de vie religieuse et salésienne.

A 10 heures, il expirait doucement sa belle âme vers Dieu !

Tous les confrères et novices étaient là, tous sauf un, celui qui vous écrit et qui, retenu par la maladie dans une chambre voisine, ne put en ce moment suprême que lui envoyer au nom de Don Rua, de Don Bosco et de Marie Auxiliatrice, sa paternelle bénédiction !

J'ai laissé, mes chers confrères, mon cœur vous parler avec une longueur quelque peu inusitée parmi nous !

Vous voudrez bien m'excuser, car cette effusion de cœur a soulagé ma peine ; et puis il s'agit d'un de nos jeunes professeurs, et ne convient-il pas d'exalter leur modeste autant que sublime apostolat ? Il s'agit aussi du premier Salésien qui ait offert sa vie pour notre mission d'Afrique, et dont le corps repose sur cette terre pour la rédemption de laquelle notre Père Don Bosco a prié !

Vous m'excuserez et vous prierez avec nous pour ce cher défunt. Léon Dhenry n'eut pas que des qualités, nul ne le savait et ne l'avouait mieux que lui qui en souffrait tant.

Et c'est lui-même qui vous supplie, vous ses amis, de lui pardonner ses faiblesses, ses fautes de fragilité et d'implorer pour son âme l'infinie Miséricorde.

Vous prierez aussi pour nous afin que le Seigneur qui nous a pris ce très cher confrère, nous rende au centuple des Missionnaires animés du plus pur esprit de Don Bosco.

CH. B.

Eckmühl, 19 Juillet 1896.

112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
999
1000



